

Nous nous refusons à croire que le Père de Berey, pendant les deux années qu'il eut Du Calvet sous sa garde, le maltraita tout simplement parce qu'il était huguenot. Le Récollet aimait la liberté et avait l'esprit trop large pour agir ainsi. Le Père de Berey avait autant d'amis parmi les Anglais de Québec que parmi ses propres compatriotes. Et, cependant, tous ces Anglais étaient protestants.

Les jugements portés sur Haldimand par nos anciens historiens n'ont pas toujours été vrais ni justes. Sa correspondance et d'autres sources découvertes depuis une cinquantaine d'année l'exhonnorent d'une bonne partie des accusations portées contre lui.

De même, les histoires mises au jour par l'irascible Du Calvet et le naïf M. Barthe contre le Père de Berey devront être mises de côté. Du Calvet était un traître et n'avait aucun droit à des égards particuliers du Père de Berey et de ses autres gardiens.

Le Père de Berey et la bibliothèque des Récollets

Le savant Peter Kalm qui visita la Nouvelle-France dans les dernières années du régime français fut satisfait de tout ce qu'il vit ici. Curieux, observateur, homme de bonne société, il pénétra, avec la permission de l'évêque de Québec, dans les cloîtres de la capitale et, vraiment, pour un luthérien, ce qu'il note dans son carnet de voyage est fort convenable. Il ne cache pas son admiration pour les Jésuites. Mais il n'aimait pas les moines et il lance quelques traits acérés aux Récollets qui l'avaient pourtant reçu avec beaucoup de cordialité.

“Les Récollets, dit Kalm, ne se mettent pas en peine de choisir des sujets brillants pour leur communauté; au contraire ils prennent tous ceux qu'ils peuvent avoir. Ils ne se martèlent pas le cerveau pour acquérir la science, et l'on m'assure qu'à peine ont-ils embrassé l'habit monastique non